Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 6 (1868)

Heft: 47

Artikel: L'homo et lo lutzèrou

Autor: Moratel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-179969

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quelques jours déjà dans nos journaux. L'idée est heureuse et nous ne doutons pas qu'elle ne fasse son chemin. Plusieurs dons sont déjà parvenus dans les différents dépôts (*) et nous espérons en voir augmenter le nombre d'ici au 26 courant. Cependant il serait bon que les personnes qui ont l'intention de contribuer à cette œuvre s'empressassent d'envoyer leurs dons afin de faciliter la tâche du comité chargé d'organiser la vente des billets, ce qui ne peut guère se faire avant d'avoir recueilli la totalité des objets offerts.

Donnez pour la tombola, dirons nous à tout le monde, car il est bien peu de gens qui ne puissent

y apporter leur obole.

A l'épicier nous dirons : Prenez deux grosses poignées de Chéribon, mettez le tout dans un cornet,

ficelez et donnez pour la tombola.

A l'horloger: décrochez ce vieux coucou qui s'ennuie au fond de votre boutique, depuis quinze ans; et pour le faire prendre l'air et le soleil, envoyez-le faire un tour à Beau-Séjour.

Au charcutier: levez les bras au ciel et saisissez ce long saucisson de Boulogne, qui souffre et se plaint, serré dans les ficelles qui l'étreignent.

Et à tant d'autres industriels et commercants, nous dirons: Regardez un instant au fond de vos magasins, dans vos dépôts, fouillez dans les tiroirs. Oh! que de rossignols qui seront charmés de chanter pour la tombola!

Et vous, privilégiés de la fortune, faites le tour de vos somptueux appartements, explorez les marbres des cheminées, les corniches, les vieilles armoires oû reposent tant d'objets de fantaisie auxquels vous ne faites plus attention et dont vos yeux sont fatigués. Transformez cet inutile superflu en dons généreux pour ceux qui souffrent et vous tendent la

Il est tant de choses qu'on peut donner ainsi « sans se gêner, » comme on dit, dont on n'est ni plus riche, ni plus pauvre le lendemain, et qui sont d'une incontestable utilité dans les œuvres de bienfaisance du genre de celle pour laquelle nous adressons cet appel. L. M.

L'homo et lo lutzèrou.

Quemein pèr lè z'osi sant iu lè lutzèrou, Soveint lè dzein d'esprit sant teniâi por dâi fou. Sein lè tzertsi tant liein, po houei dèvesein pirè D'au premi que l'a de que noutra terra vîrè. Por avaî iu tant bî et trouvâ la vretâ, Vo sédè prau quemein l'è z'u persècutâ; Quemein, quand dâi z'einfan la tropa l'insurtàvè, Dè pouaire dâi plhe grô, dein lè boû sè sauvavè. Ci fou l'amâve mi vivre permi le z'or Que d'ître per lè dzein mautrètâ ti lè dzor. On iâdzo, bin catsi dein la fonda d'on tsano, Je desâi: M'an bailli lo cou dè pî dè l'âno;

(*) MM. Coffin, chapelier, place St-François. Gussmann, magasin Jouvet place du Pont. L. Monnet, place St-Laurent.

Mâ ne m'ein dèdio pas: du que lo mond'è fé La terra l'a veri, tant bein que vir adé. Mâ voudré bin savâi por quiè, dein mon velâdzo, Lè dzein ein volhant tant à mon pouro vesâdzo. Adan on lutzèrou que l'avâi cein oïu, Epouâiri per lo bri, sô frou dè son boïu. Ti lè z'osi dau bou, d'au mâitein et dâi ruvè, Sè baillant ti lo mot: lè dzé, lè pia, lè tchuvè, Lè corbè, lè quinson, tant qu'âi tserdinolet, Vîgnant au lutzèrou djuï de lau sublhet. Quand bin lau z'a rein fé, ti contre li i'einradzan, A lai fére dau mau per lau cri s'eincoradzañ: « Ci jėsuistre d'osi, quoui lo porrâi amâ? » Lai faut crèva lè jè, tot vi lo faut plhoumâ. » Mâ l'homo dè dèso, asse bon que lè sâdzo, Tâ binstou à botsi ci l'einferna tapâdzo, Et pu au lutzèrou démanda sein tardâ Porquiè ti lè z'osi lo veniant bregandâ. - « La réson, ein dou mots ie vo la deri tota: L'è que ie vâyo bî iô leu ne veyant gotta.

MORATEL.

Les aboyeurs de la Bretagne.

Si les faits n'étaient pas là pour le prouver, on aurait peine à croire que les superstitions aient encore d'aussi profondes racines dans certaines contrées. En pleine France, par exemple, on constate, sous l'influence des sentiments religieux, des faits tellement hors de raison, qu'on est presque tenté de les attribuer à la folie. La fête des aboyeurs, en Bretagne, en est un exemple.

Pour étayer leur superstition, les Bretons ont une

légende qui se perd dans la nuit des temps.

Un jour, raconte-t-on, la Vierge descendit sur la terre; elle s'arrêta près d'une fontaine. Là se trouvaient trois lavandières qui se montrèrent à ce point malhonnêtes avec la sainte visiteuse qu'elles en arrivèrent à exciter un chien qui les accompagnait à mordre sa tunique.

Pour les punir, celle-ci les condamna, ainsi que tous leurs descendants, à aboyer chaque année, à pareil jour, et cela, depuis le lever de l'aurore jusqu'au moment où l'immersion forcée de la tête dans la fontaine mettrait fin à leur supplice.

Les laveuses eurent sans doute une nombreuse postérité, car les aboyeurs se comptent par milliers.

Au jour dit, dans un rayon de plusieurs lieues autour de Josselin, on voit s'acheminer à pied, par tous les bas chemins qui conduisent à la fontaine expiatoire, hommes, femmes, enfants et vieillards; tous aboyant à se tordre les mâchoires.

D'abord, les groupes sont isolés, puis la foule, en approchant du but, se fait de plus en plus compacte; alors les cris deviennent des hurlements; la meute humaine, au gosier éraillé, au visage convulsionné par la douleur et l'effort, ne pousse plus que des sons rauques. La scène est horrible; pas un geste, pas une plainte, pas un sourire même chez les spectateurs pour venir interrompre cette manifestation d'une troupe affolée par la superstition.

La contagion de l'aboiement gagne jusqu'aux en-

Lo lutzèrou ou lo lutzéran, le chat-huant.